

dater du seizième siècle que Nantua naquit véritablement à la vie communale.

La Révolution française mit fin à l'abbaye de Nantua ; ce monastère fut sécularisé et ses biens acquis à l'État. Son église , construite dans le pur style roman , devint l'église paroissiale de la ville. Le corps de Charles le Chauve, fils et successeur de Charlemagne, mort en se rendant en Italie, avait reposé quelque temps sous ses voûtes , avant d'être transporté à Saint-Denis. C'est à M. Debelay, curé de Nantua de 1828 à 1843, et aujourd'hui archevêque d'Avignon, qu'est due la conservation de ce monument religieux, remarquable à plus d'un titre, car il tombait en ruine sous la double action du temps et d'un terrible incendie qu'il subit au commencement de ce siècle. Honneur lui en soit rendu.

Tel est le pays sur lequel la plume de M. Debombourg s'est exercée. Il ne pouvait , certes , choisir un sujet plus intéressant et, si la ville dont il a entrepris de nous raconter les destinées , n'a pas rang parmi les grandes cités de la France, en revanche, elle en est une des plus pittoresques et des plus curieuses à connaître. Celui qui trace ces lignes y a exercé pendant près de dix ans des fonctions judiciaires, et il aime à dire que nulle part il n'a rencontré plus d'aliment à son désir de s'instruire des choses du passé , comme aussi nulle part il n'a eu le bonheur d'être entouré d'autant de bienveillance et de sympathie. Nantua occupe donc une grande place dans son cœur , de même qu'il en a occupé une grande dans sa vie. Par une conséquence naturelle , il voit avec plaisir qu'un homme de talent se soit imposé la tâche d'écrire son histoire, tâche dont il s'est honorablement acquitté. Son style est clair, précis et exempt de cette emphase prétentieuse qu'on reproche avec raison à la plupart de nos écrivains modernes. M. Debombourg est de l'école des deux Thierry, qui veut le vrai dans l'histoire et